

Les grandes fêtes de Noël, du Nouvel An et de l'Épiphanie étant terminées, le troisième dimanche de 2017 nous propose un évangile, où nous retrouvons Jésus Christ adulte. Alors que lundi nous célébrions la fête du Baptême de Jésus, l'évangile d'aujourd'hui nous propose le témoignage de Jean Baptiste sur sa rencontre avec le jeune charpentier de Galilée : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. « Oui, j'ai vu et je rends ce témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. »

Jean dit aussi que Jésus est « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde »... Et il est vrai que cette affirmation peut facilement nous égarer. Si la mission de Jésus était d'éliminer le péché du monde — alors que chacun d'entre nous peut constater que le monde demeure imprégné de crimes et d'injustices... — Jésus a-t-il échoué? Comment pouvons-nous concilier l'affirmation de Jean Baptiste avec le triste scénario des guerres, de l'égoïsme ou de la corruption auquel nous assistons quotidiennement?

Jésus est venu afin d'enlever (éliminer) le péché du monde. Le mot « péché » apparaît ici au singulier : il ne désigne pas les « péchés » des hommes, mais bien un « péché » unique qui opprime l'humanité entière. Celui-ci est l'ignorance du réel visage de Dieu, qui est Père de miséricorde et Amour. Ce péché, associé à d'horribles caricatures (de Dieu, de l'Église, du bonheur) fait fuir les hommes de la Vérité et les empêche de reconnaître une autre réalité : si Dieu est notre Père, alors nous sommes tous ses enfants, nous sommes frères, nous sommes une seule famille humaine.

En ce jour, l'Église est également invitée à célébrer la Journée mondiale du migrant et du réfugié, et la liturgie de la Parole met bien souvent en avant l'origine, la vocation et le destin commun que nous partageons.

Dans la première lecture, le chant du « Serviteur de Dieu » nous rappelle qu'à l'origine de toutes les vocations prophétiques, il y a une action de Dieu : c'est Lui qui choisit, appelle et envoie. L'élection et l'alliance divine sous-entendent néanmoins la mission, et cette mission ne s'épuise pas avec la restauration des « tribus de Jacob » et la reconduction « des rescapés d'Israël ». « C'est trop peu ! » dit le Seigneur. La mission est bien plus grande, beaucoup plus exigeante, mais aussi infiniment plus belle : nous sommes appelés à être « lumière des nations » et le Salut doit arriver « jusqu'aux extrémités de la terre ». André Chouraqui disait : « Le peuple de l'Alliance est destiné à devenir l'instrument de l'Alliance des peuples.

Saint Paul nous apprend aussi, dans la deuxième lecture, que l'Église, la communauté des fidèles qui sont « par appel de Dieu, le peuple saint », est composée par tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit « le nom de notre Seigneur Jésus Christ ». Cela signifie que, bien au-delà des couleurs de peau, des langues et des différences culturelles, il y a quelque chose d'extrêmement profond qui nous unit et nous rend frères : Jésus Christ et l'acceptation du fait qu'Il soit le Fils de Dieu, le Verbe incarné, qui nous guide à travers l'histoire et nous offre le Salut. L'Église est, de ce fait, appelée à être dans le monde le signe (et la semence) de l'humanité renouvelée et rachetée, qui se reconnaît en tant que famille et qui vit la communion dans la diversité.

Ainsi, c'est cette communion dans la diversité que la Journée mondiale du migrant et du réfugié nous invite à célébrer. L'Église catholique est, par la volonté de Dieu, une communauté pluriculturelle et plurilingue ! Grâce au phénomène migratoire, de plus en plus de paroisses vivent la réalité concrète d'une assemblée hétérogène. Là même où une culture unique dominait, une seule langue ou une même sensibilité religieuse, nous y voyons désormais une diversité colorée de traditions et de coutumes, emblème du renouvellement (annoncé) de la face de la Terre.

Cependant, le chemin de la communion dans la diversité n'est pas dépourvu de tensions et de difficultés. Parfois, les peurs et les préjugés peuvent amener certains à ériger des murs et à fermer des portes...

La Journée mondiale du migrant et du réfugié est une occasion de se rappeler que l'union, entre tous les peuples en Jésus Christ, fait partie des missions de l'Église. N'oublions pas que nous sommes appelés à construire des ponts et non à ériger des murs ! Rappelons-nous que, dans l'Église, personne n'est étranger : nous sommes tous enfants de Dieu !